



19 JANVIER - 25 FÉVRIER 2007  
VERNISSAGE 18 JANVIER 2007

## GILLES BARBIER

Barbier ou la mémoire

Il a toujours été convenu, au dire des exégèses des fameuses Pages de dictionnaire que Gilles Barbier recopie d'un même élan monacal depuis tant d'années, volontairement dépris de tout esprit d'invention, que la double figure tutélaire de Bouvard et Pécuchet figurait au mieux la nature mélancolique du projet. Mais les nouveaux éléments que sont ces incroyables dessins d'images et de mots mis à la torture de reflets déformants viennent orienter l'enquête vers une autre hypothèse.

« D'un coup d'œil, nous percevons trois verres sur une table ; Funes, lui, percevait tous les rejets, les grappes et les fruits qui composent une treille. Il connaissait les formes des nuages austraux du trente avril mil huit cent quatre-vingt-deux et pouvait les comparer au souvenir des marbrures d'un livre en papier espagnol qu'il n'avait regardé qu'une fois et aux lignes de l'écume soulevée par une rame sur le Rio Negro la veille du combat du Quebracho. Ces souvenirs n'étaient pas simples ; chaque image visuelle était liée à des sensations musculaires, thermiques, etc. Il pouvait reconstituer tous les rêves, tous les demi-rêves. » Une tentation lui vint d'attribuer un nom, non seulement à chaque objet, créature ou phénomène, mais à chaque point de vue, à chaque moment de cette réalité. Il déplaça son intelligence, qui était nulle, et simple et pure mécanique de mémoire, au-delà de la langue projetée par Locke, lequel avait postulé un lexique inouï où chaque brin d'herbe, chaque oiseau de chaque espèce, et chaque nuage, aurait possédé son nom propre. « Funes projeta une langue analogue, mais il la rejeta parce qu'elle lui semblait trop générale, trop ambiguë. En effet, non seulement Funes se rappelait chaque feuille de chaque arbre de chaque bois, mais chacune des fois qu'il l'avait vue ou imaginée. » Il était difficile pour Funes de saisir en quoi un banc aperçu de dos à l'aube d'un jour pluvieux avait quelque chose en commun avec le prétendu même banc découvert dix ans plus tard, vu de face, dans le plein soleil d'un été. De même était-il toujours profondément surpris par le reflet de son visage dans un miroir. L'œuvre de Gilles Barbier est autant tributaire, si elle devait l'être de quoi que ce soit, de la laborieuse poésie encyclopédique de Bouvard et Pécuchet que de l'inhumaine, infinie mémoire de Funes. D'autant plus que si l'on mène l'enquête plus avant, on découvre de ce personnage de Jorge Luis Borges quelques éléments complémentaires dans les brouillons de l'auteur. La nouvelle de Borges, Funes ou la mémoire, a été publiée à Buenos Aires en 1942, mais il avait donné dans la revue Sur, en 1941, l'ébauche de ce récit. Dans cette version du texte, le protagoniste, enfant, « a été mis à la porte de l'école primaire, pour avoir reproduit servilement quelques chapitres avec leurs illustrations, leurs cartes, leurs vignettes, leurs caractères d'imprimerie et même les errata... » L'on saisit que ce que les autres prennent pour une pratique de copiste « servile » est plus sûrement la manifestation d'une mémoire infailible, exhaustive. Funes enfant n'a pas recopié une revue dans ses moindres détails, il s'en est souvenu, jusqu'au dessin quasi invisible de la trame de son papier. Gilles Barbier ne recopierait pas ses Pages de dictionnaire. Chacune d'entre elles serait un souvenir, brève infime d'une mémoire à même de récapituler une vie dans son entièreté et sa complexité. Ces nouveaux dessins (Melting Crowd ; Melting Town ; Melting Labyrinth ; Melting Words, etc.), qui sont comme les reflets déformés de l'image de Funes, ou plutôt de sa mémoire, nous confirment dans cette intuition. L'œuvre de Gilles Barbier ou toutes les images possibles d'une encyclopédie de souvenirs et de visions, mais l'encyclopédie d'une mémoire intégrale, ignorant le raccourci, le résumé ou l'approximation. Et qui ne vaudrait que par cette exigence intégriste d'être totale, ou nulle.



Jean-Yves Jouannais

Pour toute demande, prière de contacter Marianne Le Métayer ou Carole Wagemans  
au +33 1 46 34 61 07 ou sur [gppnv@wanadoo.fr](mailto:gppnv@wanadoo.fr)

RICHARD JACKSON (USA) - MARTIN KERSELS (USA) - MASSIMO FURLAN (CH) - SAVERIO LUCARIELLO (FR)  
BORIS ACHOUR (FR) - MATTHEW ANTEZZO (USA) - GILLES BARBIER (FR) - ALAIN BUBLEX (FR) - JULIEN BERTHIER (FR)  
BISMUTH (FR) - MIKE BOUCHET (USA) - VINCENT LAMOUREUX (FR) - PAUL MCCARTHY (USA) - JEFF MILLS (USA) - JOACHIM MOGARRA (FR)  
MIKO SOLAKOV (BUL) - KEITH TYSON (GB) - JACQUES VILLEGLÉ (FR) - JULIA WACHTEL (USA) - OLAV WESTPHALEN (D) - VIRGINIE YASSEF (FR)

**VALLOIS**

GALERIE GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS  
36 RUE DE SEINE 75006 PARIS  
TEL: +33(0)1 46 34 61 07 • FAX: +33(0)1 43 25 18 80  
WWW.GALERIE-VALLOIS.COM • GGPV@WANADOO.FR

19 JANVIER - 25 FÉVRIER 2007  
VERNISSAGE 18 JANVIER 2007

# PROJECT ROOM: MIKE BOUCHET

## ALMOST EVERY CITY IN THE WORLD

On a pu voir de Mike Bouchet au Palais de Tokyo ou sur nos stands les Jacuzzis ou les Posters Paintings. Comme pour déjouer le spectateur, l'artiste présente pour sa première exposition à la galerie, une installation au premier abord très minimale constituée d'une vidéo et d'un livre démesurément grand. Ce dernier, de plus de 30 000 pages et dont la trame mesure plus de deux mètres de large, n'est autre que la liste quasi complète de toutes les villes, villages et lieux d'habitation dans le monde. Comme un générique de fin sans fin, la vidéo de plus de 500 heures, est l'énumération de cette liste de noms.

«Le pouvoir de n'importe quelle oeuvre burlesque tient dans sa capacité à déconcerter son public et à interrompre l'élan inévitable des habitudes et des espérances. Aux sources de la comédie, à l'endroit même où se situe le travail de Mike Bouchet, on ne retrouve ni la notion de divertissement, ni une tentative frivole d'échapper à la réalité. C'est au contraire un écho perturbateur, reflétant moins sa propre absurdité que celle de son environnement. Cependant, l'humour peut aussi exprimer quelque chose d'autre, quelque chose comme la vitalité réprimée qui habite même la plus oppressante des réalités, à la manière d'un éclat de rire brusque. C'est à cette fin que Bouchet s'approprie et change les règles, les projetant au travers de la lentille déformante de la comédie afin de mettre à jour des vérités cachées par «la magie putride» et de révéler de nouvelles formes d'échanges entre l'artiste, l'oeuvre et le spectateur.»

(Julien Bismuth, «Mike Bouchet: Celebrity Artist», 2005)



Pour toute demande, prière de contacter Marianne Le Métayer ou Carole Wagemans  
au +33 1 46 34 61 07 ou sur [gppnv@wanadoo.fr](mailto:gppnv@wanadoo.fr)

